

## QUELLE IDEE LES APÔTRES SE FAISAIENT-ILS DE JESUS

Jésus attache une grande importance à ce que les hommes pensent de lui : « Que dit-on de moi ? » Mais encore plus à ce que les apôtres en pensent : « Et vous, qui pensez-vous que je suis ? ». Pendant toute sa vie, les hommes et les apôtres ont donné des réponses diverses, quoique ces derniers l'aient toujours considéré comme le messie, fils de Dieu au sens que nous avons dit. Même si de bien des façons, Jésus s'est efforcé d'orienter leur pensée vers une conception plus élevée, ce n'est que par la Résurrection et la Pentecôte qu'il y est arrivé. Grâce à elles, ils deviendront les témoins de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre.

### 1°/ LE DOUBLE EVENEMENT CREATEUR DE LA FOI DES APOTRES

a) Malgré les annonces faites par Jésus, les apôtres sont surpris par la Résurrection. Le tombeau vide les inquiète, les conversations des anges et des femmes les laissent perplexes, les apparitions elles-mêmes ne les guérissent pas tout-à-fait de leur incrédulité. A leurs yeux, cette présence est d'abord physique, et la preuve, c'est qu'ils attendent qu'il reprenne sa mission de messie libérateur. Car maintenant, l'échec de sa mort est réparé et il est susceptible d'être réhabilité aux yeux de ses adversaires. L'ascension les déconcerte. Heureusement, ils se réfugient dans la prière.

Pourtant, en ces quarante jours de sa vie de Ressuscité, Jésus a agi à l'intérieur d'eux-mêmes de façon déjà sacramentelle, par l'imposition des mains au soir de Pâques, signe d'une première communication du Saint-Esprit, par le repas eucharistique d'Emmaüs et par le sondage des plaies accordées à Thomas, toutes actions qui les préparent au second grand événement : la Pentecôte.

La descente du Saint-Esprit sur les apôtres, tellement promise par Jésus, et qui, selon lui, devait leur permettre de comprendre toute chose, fait son œuvre. Les discours de Pierre nous apportent sans doute l'écho des efforts qu'ils font aussitôt pour partager avec d'autres leur certitude que Jésus est vivant.

#### b) L'attitude des apôtres

L'attitude des apôtres à l'égard du Ressuscité change immédiatement. C'est que sort de lui, même disparu, une force extraordinaire qui provoque toujours des miracles. Sa résurrection exemplaire et dynamique est principe de salut, parce qu'elle remet les péchés et communique l'Esprit Saint. Ils lui attribuent donc sans hésiter le nom de « Seigneur » (Kurios, substitut grec du tétragramme sacré réservé à la divinité). Ils l'appellent aussi « le Saint », nom réservé à Dieu. Saint Etienne n'hésite pas à le prier directement durant son martyre. Le lien entre la résurrection et la divinité est bien marqué par l'exclamation de Thomas, convaincu de la corporéité du Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Il faut remarquer néanmoins qu'il était difficile de faire admettre aux Juifs, farouchement monothéistes, la divinité de Jésus. Comme le Christ l'avait fait avec la notion de royaume de Dieu (temporel et spirituel), ils aimeront employer l'expression ambiguë « pais tout hou », qui peut se traduire par « serviteur » (allusion au célèbre poème), mais aussi par « enfant de Dieu », ce qui est très pédagogique.

Saint-Paul qui a eu son apparition du Ressuscité sur le chemin de Damas, ne parle pas autrement dans les Actes. Il rappelle que Jean-Baptiste plaçait Jésus au-dessus de lui. Il cite le psaume 2 : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ». C'est par la foi en lui qu'on est sauvé. Dès ses premières épîtres (Thessaloniens), c'est de Jésus que vient la grâce. Il appelle toujours Jésus « le Seigneur » et joint son nom à celui de Dieu le Père. C'est à lui qu'il rend grâce comme à Dieu lui-même.

Ne pas oublier que la composition des premières épîtres est antérieure à la reconstitution des discours des Actes.

### 2°/ TRANSMISSION DE LA FOI AU CHRIST-DIEU A TRAVERS LES EVANGILES SYNOPTIQUES

a) On se souvient de la façon dont les évangiles sont nés. Dès le début, les premières communautés chrétiennes rassemblées autour de la foi au Ressuscité et du salut apporté par lui, veulent en savoir davantage sur le personnage auquel elles adhèrent. Les témoins fouillent donc dans leurs souvenirs. Ils font le récit des épisodes de sa vie. Ils rapportent ses paroles. Répétés les uns et les autres d'abord sans doute d'une façon orale, ils sont rapidement mis par écrit, avant d'être rassemblés en petites livrets correspondant aux aires d'évangélisation des principaux apôtres (Pierre, Marc, Matthieu, Paul, Luc).

Leur grand effort d'authenticité les pousse à rapporter tels qu'ils les ont vus ou entendus les faits ou les paroles, enregistrées difficilement par eux en raison de la prudence de Jésus et de leur esprit braqué sur un messie temporel. Néanmoins, maintenant qu'ils ont admis la divinité de Jésus, ils témoignent de perspectives que, sur le moment, ils n'avaient pas vues. Leur naïveté nous est précieuse, et plus encore leur foi.

## b) Comportements divins

### 1. Miracles

Certes, les miracles que devait faire le messie, et que de fait il fit, garantissent son authenticité messianique, mais non sa divinité. Cependant, leur nombre et leur importance orientent vers la reconnaissance d'une singulière puissance en lui. Les résurrections, celle de Naïm et celle de la petite fille de Jaïre, attirent l'attention sur la portée illimitée de son pouvoir. Le miracle cosmique de la tempête apaisée fera dire aux contemporains : « Quel est donc celui-ci pour que la mer et les flots lui obéissent ? » C'est surtout la façon décontractée et directe dont Jésus fait le miracle qui étonne. La plupart du temps, il ne le demande pas à Dieu, il commande et les éléments lui obéissent.

### 2. Pardon

A Capharnaüm, il remet les péchés avant de guérir le paralysé. Les pharisiens ont parfaitement raison de dire : « Dieu seul peut pardonner les péchés ». C'était le cas : il se reproduira avec la femme adultère et la pécheresse.

### 3. Autorité

Jésus se présente comme un législateur supérieur à Moïse, comme un réformateur des libertés tolérées par Dieu. Il se déclare maître même du sabbat. Il enseignait d'ailleurs avec autorité, comme quelqu'un qui sait sans avoir à se référer à quiconque. C'était se conduire en Dieu.

## c) Insinuations

1. Dans la célèbre profession de foi de Pierre à Césarée, il est possible que pour l'apôtre le titre de « Fils de Dieu » ait été l'équivalent de « messie » ; mais la façon dont Jésus la relève, en l'attribuant tout entière non à une activité intellectuelle mais à l'action de Dieu, prouve qu'il y a vu une première approche de sa propre nature, indiscernable par les forces humaines.

2. De même, dans la parabole des vigneronniers homicides, le Maître est évidemment Dieu et le Fils qu'il envoie est évidemment Jésus, ce fils déjà déclaré Fils bien aimé, c'est-à-dire unique, unique en son genre, si j'ose dire.

## d) Relation Père-Fils

Baptême et Transfiguration Les deux épisodes comportent une voix divine qui désigne Jésus comme son Fils bien aimé ou unique. Il ne s'agit pas d'une élection ou d'une consécration, comme il y en a dans l'Ancien Testament, mais d'une proclamation de ce qui est.

Jubilation Matthieu 11, 27 : « Tout m'a été remis par mon Père ; nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils ». Ce verset a beaucoup étonné. Il manifeste de la part de Jésus une conscience si claire de sa filiation divine qu'on l'aurait plutôt vu sous la plume de Jean, après les grandes synthèses opérées par celui-ci et par Saint-Paul. Il n'en est rien. Cela prouve que la foi la plus primitive considérait ces paroles avec sérénité ; Elles n'ont pas besoin d'être commentées : si seuls le Père et le Fils se connaissent, c'est qu'ils participent à la même divinité inatteignable par les créatures.

Jugement chez Caïphe La scène du jugement est non moins significative. Jésus qui n'a plus rien à perdre, donne à Caïphe la réponse qui le mènera à la mort mais qui revendique sa divinité : « Tu es le Fils de Dieu, du Dieu béni, du Dieu vivant ? » - « Tu l'as dit, je le suis ! » Caïphe ne s'y trompe pas : il a blasphémé, c'est-à-dire il s'est fait l'égal de Dieu, crime digne de mort. La résurrection de Jésus scellera la vérité de son affirmation.

Père Jésus appelait volontiers Dieu « son père », ce qui n'était pas une originalité absolue. Car cette expression pouvait signifier la providence paternelle, « le Père céleste », ou une relation privilégiée de Dieu avec un de ses serviteurs. Mais ce qui est caractéristique, c'est qu'il ne confond pas sa relation unique avec le Père et celles qui ont existé avant lui ou existeront après lui. C'est pourquoi il dit : « mon Père et votre Père ». De plus, dans la prière la plus tragique, celle de Gethsémani, Jésus n'hésite pas à employer un vocable hébraïque assez particulier qui signifie plus que Père et qui serait mieux traduit par « Papa ». Il révèle une familiarité tendre dont l'expression jaillit d'un moment de détresse.

## CONCLUSION

On comprend que le Christ ait dû déployer beaucoup de patience et de savoir pour faire entrer dans la tête de gens heureusement les moins bien préparés le mystère de Dieu fait homme. Il l'a fait avec beaucoup de délicatesse et finalement, comme nous le verrons lors des prochains cours, les chrétiens ne s'y sont pas trompés. Il en est de même aujourd'hui. L'accession de l'incroyant au Christ-Dieu réclame non seulement des explications, mais un apprivoisement qui, normalement se fait à travers les communautés chrétiennes dans la mesure où celles-ci ne voilent pas leur foi. Notre propre persévérance dans la foi demande aussi un climat, une attention aux signes que nous fait Jésus, pour tout dire une grande assiduité à la contemplation évangélique.